

Depuis Wallace

Dans l'introduction de son livre "Island Life" paru en 1980 (soit 22 ans après la parution de *On the Tendency of Varieties to Depart Indefinitely From the Original Type*), le célèbre naturaliste Alfred Russel Wallace saisit le drôle de paradoxe suivant : bien que séparé traversé une bonne partie du globe terre les écosystème du Japon et du Royaume Uni sont très similaire notamment par leur composition en arbustes et en oiseaux alors que dans le même temps des êtres très rapprochées comme les îles indonésiennes Bali et Lombok séparées de quelques dizaines de kilomètres et peuvent être très différentes. Il évoque aussi la faible predictibility du climat pour comprendre les espèces en question, il prend pour exemple différence faune Afrique et brésilienne malgré la similarité du climat. Face à ces paradoxes son ouvrage se veut une tentative pour comprendre ces raisons mais il reconnaît dès l'introduction que :

Many years study of this class of subjects has convinced me that there is no short and easy method of dealing with them; because they are, in their very nature, the visible outcome and residual product of the whole past history of the earth.

Dans une vision simplifiée l'écologie détermine les liens entre les caractéristiques des espèces de la mort et des naissances et l'évolution regardera les conséquences sur ces caractéristiques de ces mêmes morts et naissances. En prenant ces définitions on comprend l'intrication de ces deux qui explique la demande pour réunir les deux de même que diverses disciplines ont été réunies avec succès lors de la théorie synthétique de l'évolution (Schoener, 2011).

problème d'interaction des processus

Special attention sur les îles

Premier chapitre plus d'espèce mais plus de paramètres plus de problème moins de prédiction

Je vais illustrer mon propos avec 2 (3?) récurrents exemples (mais d'autres aussi) le cas du Frelon asiatique (anglais : Yellow-legged hornet, *Vespa velutina*). Importance pour l'impact dans les abeilles domestiques mais très peu sur la faune locale et les oiseaux migrateurs dans le nord

L'introduction aux chapitres de ma thèse sera articulée autour de la question fondamentale suivante

Dans cette introduction à ma thèse j'ai choisi de prendre comme fil conducteur la question suivante : quelles informations fournissent la distribution géographique des espèces ? Pour y apporter un maximum d'éléments de réponse je regarderai les mécanismes sous-jacents à l'échelle d'une échelle avant d'aborder les espoirs que soulève l'analyse de la variation de ces rangs dans le temps et l'espèce sur les différentes échelles de temps avant d'aborder les apports un maximum d'éléments avant de montrer que l'analyse jointe semble révéler et les défis au regard.

: question d'échelle / de variation de co-variation / difficultés d'apprécier la proportions relative des différents mécanismes / mécanismes de coexistence coexistence vs co-occurrence

variabilité quelle espoir de généralisation

Crombie repris dans MacArthur => coexistence

Problème de coexistence

=> non reproductibilité des ranges / stochasticité des ranges Frelon asiatiques

=> degat sur la nouvelle faune local msiaune augmentation ++ du nombre de liens... reconfigurations des réseaux locaux.

=> ou est le cuyeuseur dans l'hstoire (evolution) ou la geographie (l'ecologie)

A quel point est-il pertinent d'évaluer le range d'une espèce sur juste une île.

Un problème d'identification.

classique experience de perte de la biodiv => et hope une histoire différenteds

raseemblé ecologie et Schoener (2011)

Section non num

Phase quantitavive / modéliser

L'importance des îles en biogéorgaphie

Pourquoi les îles en fait isolé flux et gros contraste mailand - island alors qu'elles sontproches..

Décrire l'organisation spatiale des êtres vivants et en comprendre les mécanismes sous-jacents, tels sont les objectifs ambitieux de la biogéographie [?]. Cette discipline a récemment percolée au sein de la société civile via le concept de biodiversité. Le regard des citoyens se posent attentivement sur le devenir de la biodiversité dans le contexte actuel des changements globaux. La biogéographie, par son essence, peut apporter des réponses à ce questionnement ambiant [?]. Cependant, pour y parvenir, des défis techniques et théoriques majeurs restent à surmonter [?].

L'effort théorique nécessaire en biogéographie porte sur l'intégration ordonnée de concepts clés issus de différents champs de l'écologie [?]. Ainsi, alors que les conditions climatiques et plus généralement la géographie physique sont classiquement évoquées pour expliquer la répartition des espèces [?], les interactions entre espèces sont quant à elles souvent occultées. De même, bien que les processus évolutifs soient souvent évoqués comme déterminants majeurs de la diversité des espèces [?], leurs effets à court terme sont souvent ignorés [?] dans les scénarios décrivant la biodiversité de demain [?]. La difficulté principale est alors de produire des modèles (théoriques en première instance) qui intègrent l'ensemble des processus et les relations qu'ils entretient [?] tout en gardant une relative simplicité. Une théorie intégrative en biogéographie pourrait être le meilleur point d'ancrage pour construire de nouvelles approches appliquées. Avec une telle théorie en main, nous pourrions aller vers l'enjeux majeurs de ces dernières années en

biogéographie : relâcher les hypothèses que les modèles classiques de répartitions des espèces d'aujourd'hui utilisent (notamment en occultant les interactions) pour prédire la biodiversité de demain [?].

Dans le projet ici présenté, nous proposons de construire des modèles théoriques plus intégratifs en repartant d'un modèle théorique classique, celui de la théorie de la biogéographie des îles proposée par MacArthur et Wilson [?]. Dans un premier temps, nous y ajoutons les interactions entre espèces et une relation explicite avec l'environnement abiotique au travers d'une approche communauté centrée qui étend le modèle classique. Dans un second temps, nous combinons une approche population centrée et les processus évolutifs pour une biogéographie insulaire plus mécaniste. Enfin, au regard des enjeux que soulève le rôle des interactions entre espèces dans la construction de la biodiversité, nous réfléchissons sur l'inférence d'espèces interdépendantes.

Data availability

Information dans les distributions

Proxy

Potential interactions

Vespa aussi au Amérqieu la densit. des trafic. . .

Multi couche de distrobution dans le cas du frelon asiatique Villemant et al. (???) ont montrés que superposition du genre *Vespa* et notamment au niveau asiatique énormément aisin l'inférence se fait sur des données qui comporte une empreinte de condition et localemnt éteinte alors que possiblement comtraite qui ne seront pas en France. . .

Enjeux essentiels de la biogéographie

Une question d'échelle

Question d'échelle La biogéographie avec au moins 3 problèmes d'échelles

=> spatiale peut-on avoir d

=> temporelle plus on augmente plus l'enpreinte historiques est forte => grands evenemnt géologique (lacitaion mouvement des plques) biogéogrpahies historiques mais aussi forme un pool d'espèces

=> Mais aussi l'échelle taxonomique : la relatn aire espèce est décrite à l'intérieur des taxons les relations allométriques à l'inérieur des taxons E O Wilson a commencé à rapporter des relation sur les formis les exemples du livre sont herpeta faun (reptile plus amphibien) mecanisme => diversité de milieu

contre exemple des chauves souris

Cadre théorique de la thèse

Développements théoriques en Biogéographie

equilibre => equation 3-3 repartir de 3-3

L’empreinte historique de la La Théorie de la Biogéographie des Iles de MacArthur et Wilson

=> impact enorme sur la conservation et encore aujourd’hui bien que simplifié les calculs permettent de comprendre- simplement dans quelles directions nous allons [article New York Times] Malgré la 50 ans de depuis la publication du Livre et premier articles a lasuorise de auiteure eux meme => publications récentes qui repartent de la théorie des îles ; l’ecolet Warren et gravel and all

Dans la réédition de 2001 [] Wilson rappelle que le problème :

“The flaws of the book lie in its oversimplification and incompleteness, which are endemic to most efforts at theory and synthesis.”

Preface de 67 :

Now we both call ourselves Biogeographers and are unable to see any real distinction between biogeography and ecology

Diminuer la composante historique à la recherche de loi et j’ajouterais aussi simple soit elle raffiner par la suite

La théorie des métapopulations

=> chapitre de Hanski

La théorie neutre de l’écologie et le débat qu’elle soulève

Ecological equivalence des individus OK mais peut-être que l’abondance des interactions explique aussi

=> chapitre dans revisited

Problème si explication alternatives possibles alors on n’est pas obligé de mettre pour expliquer quoi que ce soit. De plus savons nous si c’est discernable ??? Si les deux relations sont différentes d’un groupe à l’autre alors oui... Mais sinon... Non.

Chapitre 2 TIB

area and number $S = CA^z$ ($z \in [0.2, 0.35]$) mais des exceptions C taxon dependance similarité avec les eation allometriques sample nom isolé même relation mais z différent

Preston 1962 a lié species abundance et

Interactions écologique et TIB

Wilson grand entoogist spécialistes des fourmis et MacArthur mathématicien + biologiste très oiseaux sont pleinemnt conscience et même comporteemntau que peut avoir la biogéographie c'est même souvent evoquer dans la théorie mais jamais inclu aisni la théorie des

La TIB : un modèle simple donnant une vision puissante

Le travail remarquable de MacArthur et Wilson [?] est l'un des cadres les plus robustes de la biogéographie actuelle. Plus de 40 ans après la parution de leur livre, la Théorie de la Biogéographie des Iles (abrégée dans la suite TBI) est encore une entrée bien adaptée en biogéographie et le point de départ de nombreux travaux [?, ?, ?]. L'idée majeure de la TBI est simple et puissante : étant donné une île colonisable par un ensemble d'espèces depuis un continent voisin, la diversité locale résulte de la balance entre 1- la colonisation depuis le continent et 2- les extinctions locales. La TBI est une métaphore, le cas simple d'un territoire isolé (l'île) où les flux d'individus depuis le pool d'espèce régional (le continent) sont facilement représentables. Le modèle peut être étendu à de nombreux cas où un territoire isolé est colonisé par les organismes à proximité, par exemple après un incendie ou une fragmentation de l'habitat [?]. Plus généralement, on peut adapter un tel modèle à un territoire quelconque avec l'hypothèse que le pool régional d'espèces est indépendant des conditions locales (aucune rétroaction de la communauté locale sur le pool régional). Ainsi, ce modèle a déjà été utilisé avec succès par Gravel *et al.* 2011 pour l'élaboration de leur théorie trophique de la biogéographie des îles [?].

La force de ce modèle théorique réside dans son élégance : avec très peu de processus invoqués, la TBI donne un cadre cohérent, biologiquement fondé pour comprendre la répartition locale de la biodiversité à la lumière de la richesse spécifique régionale. Au travers d'une équation simple (1), la TBI mêle ainsi subtilement les processus régionaux et locaux. Ainsi, la diversité locale S , s'enrichit par colonisation, c , depuis un pool continental d'espèce P et s'appauvrit par extinctions locale e .

$$\frac{dS}{dt} = c(P - S) - eS \quad (1)$$

Un telle vision imbriquant deux échelles de processus est aujourd'hui bien partagée. Il est en effet reconnu que la composition d'une communauté à l'échelle locale (S) est influencée par des facteurs biotiques et abiotiques (dont les conséquences sont capturées par e), mais également par les processus régionaux tels que l'histoire évolutive des espèces (qui façonne P) et la dispersion des individus (c) [?, ?].

La TIB tient également sa notoriété des nombreuses prédictions supportées par les faits [?]. En reliant la géographie physique des îles aux processus de colonisation et d'extinction, les auteurs démontrent la puissance de leur vision. Pour cela, ils admettent que le taux de colonisation des espèces dépend de la distance entre l'île et le continent. De plus, en considérant que la taille de l'île conditionne les ressources et donc l'extinction. Ils parviennent alors à prédire, pour un groupe d'espèces donné, une relation pertinente entre taille de l'île, distance de l'île et richesse spécifique [?]. Pour une île dont la superficie et la distance au continent sont connues, au cours du temps, le nombre d'espèces sur l'île accroît, de fait le nombre de nouvelles espèces potentielles diminuent (P étant constant), la colonisation diminue donc. De même, la richesse de l'île étant accrue, le risque d'extinction est plus élevé. Les forces d'extinction et de colonisation s'annulent alors pour un nombre d'espèce précis : la richesse spécifique à l'équilibre (figure ??). L'idée que la biodiversité atteint un équilibre à relier à la taille du territoire considéré a également été massivement utilisée en biologie de la conservation. En augmentant progressivement la taille de l'île, on obtient effectivement une relation entre aire et diversité [?, ?]. Cette relation a été appliquée pour estimer la richesse spécifique de divers territoires [?], déterminer ainsi des aires de protection [?, ?] et estimer des taux d'extinction [?].

De part son pouvoir explicatif et son élégance, le modèle de MacArthur et Wilson est un point de départ approprié pour construire des modèles plus intégratifs en intégrant explicitement des processus écologiques et évolutifs. Cette idée n'est pas nouvelle et les auteurs de la TIB ont étudié un certain nombre de processus écologiques. Notamment, ils ont intégré les phénomènes de spéciation [?] et réfléchi sur l'importance des interactions quant à la répartition des espèces [?]. Néanmoins, dans le modèle classique, l'ensemble de ces aspects sont absents, l'idée que les processus écologiques importent peu aux larges échelles domine. Nous allons, dans ce projet, à l'encontre de cette idée et proposons de construire des modèles intégratifs qui étendent la TIB.

Environnement abiotique et distribution des espèces

Les atouts actuels de la biogéographie sont 1- une quantité importante d'information relative aux présences d'espèces et au climat et 2- des modèles corrélatifs puissants qui décrivent précisément le lien entre l'espèce et son environnement abiotique. Le terme abiotique peut prêter à confusion dans la mesure où les espèces elles-mêmes peuvent modifier des variables dites abiotiques. Par exemple, les végétaux peuvent avoir un grand impact sur les variables abiotiques locales comme la température et l'humidité du sol [?]. Certains auteurs font une distinction précise en utilisant les termes de *scenopoétiques* pour les variables environnementales sur lesquels les espèces ne peuvent influencer et de *dynamiquement liées* pour les autres [?]. Nous occulterons volontairement ces-dernières, l'environnement abiotique dont il est ici question n'est donc pas dynamiquement lié aux espèces.

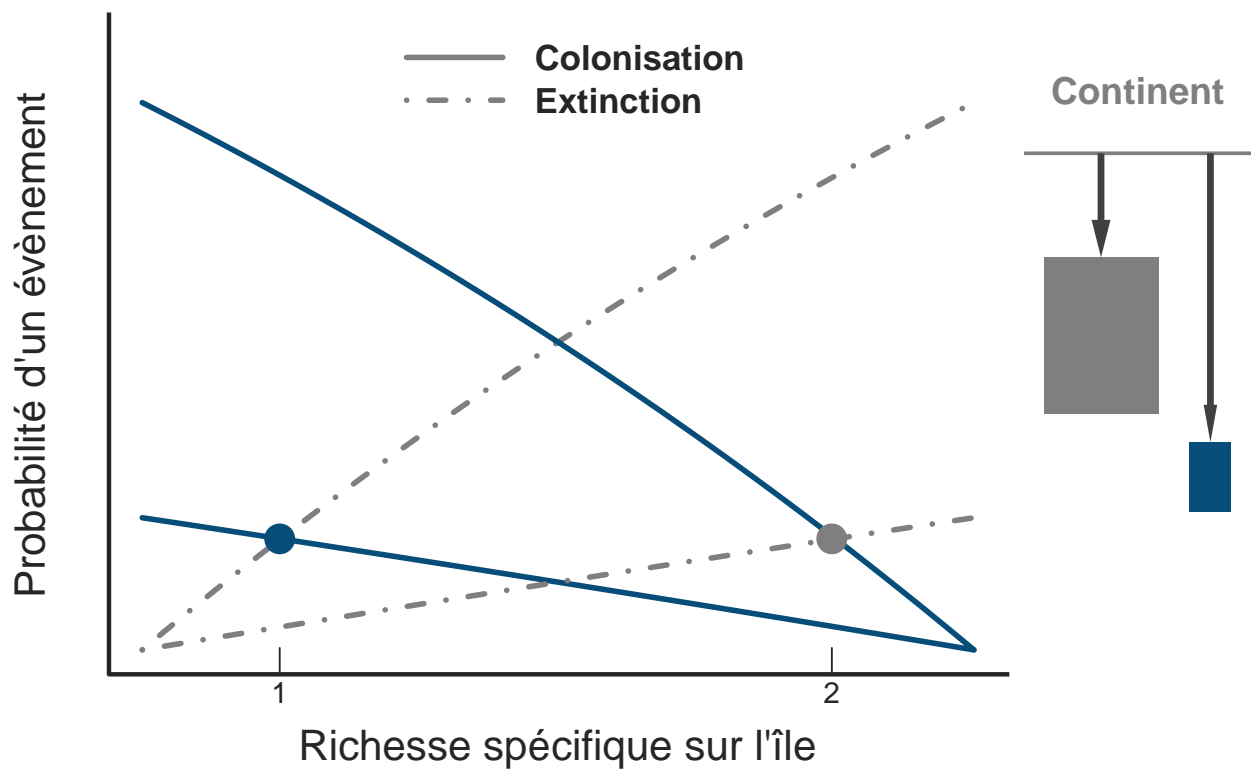


Figure 1: **La Théorie de la biogéographie des Îles.** L'évolution des taux de colonisation et d'extinction est présentée pour deux îles aux caractéristiques différentes. Les tailles relatives des îles et les distances qui les séparent du continent sont schématisées à droite du graphique, les couleurs associent les îles à leurs courbes respectives. Le pool d'espèce régional (P) est constitué de 100 espèces, les taux de colonisation et d'extinction sont exprimés en terme de probabilité d'évènement. Les points où colonisation et extinction s'équilibrent sont marqué par les symboles en gris.

Le premier pas pour expliquer la répartition des espèces est alors la recherche des variables environnementales les plus discriminantes pour comprendre la présence des espèces en un lieu donné [?]. Au coeur de cette démarche existe un enracinement biologique profond. En effet, pour pouvoir s'installer sur un territoire donné, une espèce présente un certain nombre d'exigences physiologiques. De manière générale, l'espèce doit pouvoir répondre à l'ensemble de ses dépenses énergétiques pour survivre et éventuellement se reproduire [?]. La dernière condition n'est pas indispensable : la présence d'une espèce peut résulter d'une permanente colonisation [?]. Cet espace des variables environnementales dans lequel une survie d'une population est possible, nous l'appellerons niche écologique. Ce terme est l'objet de vif débat [?] que nous éviterons en rappelant la définition employée. Nous parlerons ici de niche fondamentale pour désigner l'ensemble des variables *scenopoétiques* et niche réalisée lorsque la composante biotique intervient, même indirectement.

De nombreux travaux démontrent que les variables environnementales ont un grand pouvoir pour expliquer la présence des espèces [?]. A partir de cette connaissance, il suffit de projeter l'espace environnemental sur l'espace géographique. Pour prédire la répartition de la biodiversité de demain, on couple des modèles d'évolution de l'environnement abiotique avec cette projection. Cette démarche rencontre actuellement un grand succès, les changements globaux induisant un effort de recherche important dans le domaine [?, ?]. Il est crucial que les modèles théoriques tel que le modèle de la TIB s'approprient le concept de niche fondamentale sous une forme simple mais cohérente. C'est en tout premier lieu par l'utilisation des variables environnementales abiotiques que les modèles théoriques en biogéographie peuvent démontrer leur pertinence et attester de leur proximité avec les modèles plus corrélatifs et plus appliqués.

L'emploi des variables abiotiques seules pour comprendre la répartition des espèces demeurent problématique. Alors qu'il semble raisonnable de considérer des facteurs tels que la présence d'eau, de lumière et la température pour expliquer la distribution des végétaux, lorsqu'il s'agit d'espèces de niveaux trophiques plus élevés, les seules données de l'environnement abiotique ne suffisent pas [?, ?]. Nous considérons, pour alimenter la réflexion, un exemple simple : un prédateur spécialiste et sa proie. De par l'étroite relation que les deux espèces entretiennent, il est peu efficace de regarder les seuls facteurs abiotiques pour comprendre la répartition future du prédateur. Il est alors plus pertinent d'examiner la répartition future de la proie et de s'interroger sur les possibilités de dispersion du prédateur.

Réseaux d'interactions : interdépendance des espèces

Il est difficile de concevoir les espèces comme indépendantes, elles partagent des espaces communs et des sources d'énergie, elles échangent de la matière, elles sont en permanentes interactions. Ces relations intra et inter spécifiques sont au coeur de l'écologie. En dynamique des populations, sont arrivés très vite des modèles classiques attestant les relations proies-prédateurs témoignant de l'importance de traiter la démographie de différentes espèces simultanément. L'écologie des réseaux pose des questions fondamentales comme celle de la stabilité des écosystèmes au regard de la structure des réseaux [?]. Au delà des relations trophiques, les interactions peuvent se manifester sous de nombreuses formes [?]. Le mutualisme, le commensalisme et la compétition sont des relations qui affectent la démographie des

espèces sans que l'une d'entre elles se nourrisse d'une autre. La représentation en réseau des interactions est un outil puissant pour synthétiser la complexité des écosystèmes [?, ?]. Ils sont représentés par la matrice de communauté qui résume l'effet démographique des espèces par pair. Cette matrice renferme des informations précieuses telles que la connectance (mesure du nombre de liens constatés rapporté au nombre de liens possibles), la topologie des interactions entre espèces [?] et les effets indirects [?, ?].

Les interactions intra et inter spécifiques constituent un facteur rapidement pressenti comme responsable de la distribution spatiale des espèces [?]. L'interdépendance des espèces conditionne, en effet, l'aspect favorable de l'environnement au sens large (biotique et abiotique). Ainsi Godsoe *et al.* 2012, mettent en équations le caractère favorable de l'environnement pour une espèce donnée en terme de probabilité de présence d'une autre espèce et de la nature de leur interaction [?]. De même, Holt et Barfield 2009 montrent l'impact de la prédation sur la répartition d'espèces en compétition [?] insistant ainsi sur le rôle majeur des interactions. Davis *et al.* 1998 ont montrés que, pour trois drosophiles en compétition, l'effet d'un parasitoïde n'est pas le même le long d'un gradient selon que les espèces sont seules ou ensemble [?]. Récemment, des efforts ont été réalisés pour mettre en évidence l'importance de l'interdépendance des espèces dans les données aux larges échelles spatiales [?]. On trouve actuellement dans la littérature une grande motivation pour les intégrer dans les modèles de distribution d'espèces [?, ?]. Des efforts théoriques sont encore nécessaires pour arriver à de telles approches. Néanmoins, rapprocher différents champs de l'écologie peut s'avérer d'une utilité majeure. Jabot et Bascompte [?] 2012, ont d'ailleurs montré l'importance des interactions pour comprendre la distribution des espèces en rapprochant écologie des réseaux et un modèle de metacommunauté. De même Gravel *et al.* 2011 [?] introduise l'interdépendance proie-prédateur dans le modèle classique de MacArthur et Wilson menant aux prémices d'une théorie trophique de la biogéographie des îles.

L'ajout des interactions dans un modèle incluant l'environnement abiotique interroge la relation que les deux processus entretiennent. Si les espèces n'ont pas les mêmes performances dans différents milieux du fait de leur physiologie, pour les mêmes espèces considérées, les réseaux n'ont pas de raison d'être identiques d'un milieu à un autre. C'est sur ce fait que Poisot *et al.* 2012 ont proposé une mesure de dissimilarité des réseaux [?]. Defossez *et al.* montrent que les interactions négatives entre l'hôte commun (*Fagus Sylvatica*) et les micro-organismes du sol diminuent avec l'altitude [?]. Ainsi, les contraintes biotiques sont à relier à l'environnement [?, ?] et un modèle intégratif doit donner un cadre cohérent à ces rétroactions entre processus. Enfin, l'importance des interactions est à mettre en relation avec l'échelle considérée [?]. Pour deux espèces en interaction, plus l'échelle d'étude est large, moins les effets des interactions locales sont susceptibles d'être capturés, le pouvoir explicatif de la présence d'une espèce sur l'autre peut être alors discutable [?]. Comprendre quels sont les processus à prendre en compte aux différentes échelles spatio-temporelles et comprendre comment le changement d'échelle affecte nos prédictions est aussi un véritable challenge en biogéographie [?].

Plasticité phénotypique et processus évolutifs

La vie telle que nous la connaissons pérennise l'information accumulée au cours du temps via à un support moléculaire, l'ADN. Cette molécule peut 1- renfermer une plasticité phénotypique offrant aux espèces des possibilités pour faire face aux stress environnementaux et 2- subir des altérations, des mutations, dont le relative avantage apporté peut assurer une survie accrue. Les espèces sont donc elles-mêmes porteuses potentielles de réponses face aux changements actuels [?, ?]. La plasticité phénotypique permet une réaction rapide des espèces à des changements environnementaux soudains. Tingley *et al.* 2009 ont ainsi montré que sur 53 espèces d'oiseaux étudiés dans la Sierra Nevada, 48 ont colonisé de nouveaux sites où les conditions de température et de précipitations leur étaient plus favorables [?]. Les mutations sont quant à elles des événements relativement rares qui interviennent potentiellement à chaque génération, leur fréquence est donc dépendante, en premier lieu du temps de génération mais aussi de la tolérance des systèmes de réplication du matériel génétique. Pour des espèces aux temps de génération court, les processus micro-évolutifs peuvent donc être déterminants. Ainsi, Balanyá *et al.* 2009 ont montré des changements notables dans le génotype de *Drosophila subobscura* en 24 années avec des génotypes de basses latitudes plus répandus en réponses aux changements climatiques.

Il est capital de ne pas oublier les processus évolutifs dans un modèle de biogéographie afin d'envisager correctement la biodiversité de demain [?, ?]. La nature des processus à prendre en compte est dépendante de l'échelle de temps considérée. Ainsi, si l'on souhaite retracer l'histoire évolutive d'une région, les aspects adaptatifs relevant de la micro-évolution sont moins pertinents que les processus évolutifs de longue portée modifiant profondément les espèces. Il faut, à ce propos, rappeler que l'évolution peut conduire à un enrichissement du pool d'espèce d'une région donnée [?, ?]. Les mutations accumulées dans une population isolée géographiquement peuvent conduire à une incompatibilité reproductrice avec les populations du pool dont elle est issue. Il y a alors spéciation, la biodiversité est augmentée. A court terme, les processus longs de spéciation peuvent être occultés mais prendre en compte les phénomènes d'adaptation et les processus d'évolution des espèces au temps de générations court est important. Il est aussi important de distinguer les réponses phénotypiques des réponses évolutives, les premières pouvant être plus rapide mais à porter moindre que les secondes plus lentes [?].

Les processus évolutifs peuvent être favorisés par les changements environnementaux mais également par les interactions entre espèces [?]. Les étroites relations entre espèces peuvent favoriser ou contraindre les réponses évolutives, qui elles-mêmes peuvent altérer ces interactions, il existe de fait des rétroactions permanentes entre évolution et écologie [?]. Yoshida *et al.* 2003 montrent que la réponse des algues vertes unicellulaires *Chlorella vulgaris* aux rotifères *Brachionus calyciflorus* conduit à un changement dans la fréquence et la phase des cycles de la dynamique proie prédateur [?]. L'ensemble des trois éléments jusqu'ici évoqués (environnement abiotique, interaction, évolution) peuvent également être étroitement associés. Grant et Grant 2006 rapportent le cas de la compétition entre trois espèces de pinsons (dits de Darwin) sur l'île de Daphne (Galapagos) qui engendre une modification de la taille de leurs becs. Cette évolution liée à la compétition est elle-même reliée à l'environnement abiotique car, par l'abondance ou l'absence de précipitations, il détermine la disponibilité des ressources et donc l'intensité de la compétition [?]. A travers cet exemple, nous comprenons l'importance d'inclure l'ensemble des différents processus pour construire un modèle

intégratif en biogéographie. Un tel modèle serait capable, par exemple, de renseigner les risques d'exclusion compétitive dans l'exemple décrit par Grant et Grant.

Traits fonctionnels

Les traits fonctionnels sont des propriétés mesurables sur les organismes en relation avec leurs performances et leur rôle dans l'écosystème [?]. Les traits étudiés peuvent être de différentes natures, 1-morphologiques : taille de différentes parties du corps, position des yeux, taille des oeufs chez les organismes ovipares, taille des graines pour les végétaux, 2- physiologiques : taux métaboliques de bases, stœchiométrie (rapport de la concentration entre divers éléments qui compose l'organismes) [?, ?, ?]. Un ensemble approprié de ces propriétés peut être un outil puissant pour décrire un ensemble d'espèce dans un même espace. Leur proximité dans l'espace des traits est alors un indice précieux d'une proximité fonctionnelle. Ainsi, à l'aide de 13 traits ecomorphologiques, Albouy *et al.* 2011 parviennent à prédire les guildes trophiques de 35 espèces de poissons de la Méditerranée [?]. Edwards *et al.* 2013 montrent que l'effet saisonnier sur une communauté de phytoplancton dans la Manche peut être capturé à l'aide de traits décrivant : le taux maximal de croissance, la compétitivité pour la lumière et l'azote [?]. La distribution des traits fonctionnels au sein de la biodiversité est aussi une entrée de choix pour réfléchir quand à la fragilité potentielle des fonctions remplies par les écosystèmes [?]. %DG: je comprends cette citation de Mouillot, mais juste une mise en garde contre ce type de référence. Mouillot se base sur l'hypothèse que les traits nous informent du fonctionnement, sans jamais documenter cette relation. Ce qui est souvent le cas, et par conséquent contribue à bâtir des mythes dans la littérature qui à l'occasion ne sont pas toujours bien appuyés. L'approche par traits est un bel exemple, on a édifié rapidement une structure conceptuelle sur les traits, mais on n'a pas solidement appuyé le concept sur de bonnes bases empiriques.

L'approche de la biodiversité par les traits fonctionnels est plus quantitative que l'approche taxonomique et permet de déduire un grand nombre de propriétés en se passant de la connaissance de leur identité. Ainsi McGill, dans son article d'opinion de 2006, propose une approche nouvelle de l'écologie des communautés qui transforme les questions centrées autour des espèces par des questions qui interrogent la répartition et la variabilité des traits [?]. L'emploi des traits fonctionnels est en fait un appel à une écologie plus mécaniste, qui se penche sur la physiologie des organismes, en prend les faits les plus importants (relativement au problème traité) pour les placer dans un espace de traits commun. Cette approche est aussi en lien avec la controversée théorie métabolique en écologie [?, ?]. Dans cette théorie un certain nombre de grandeurs (comme le taux métabolique) sont reliées à la biomasse corporelles de l'adulte, fournissant ainsi en un seul trait de nombreuses relations pour des groupes d'organismes très différents. Par ces nouvelles approches, l'espérance de s'extraire de la seule identité des espèces est accrue, l'idée d'avoir des règles générales se concrétise.

Dans une théorie intégrative de la biogéographie, les traits fonctionnels peuvent être un pivot très intéressant pour rassembler les différents concepts que nous avons développés dans les paragraphes précédents. Les traits peuvent tout d'abord être mis en relation avec le milieu abiotique. Le taux métabolique ou encore la sensibilité à la sécheresse sont des indices performant pour décrire la survie dans un milieu donné [?, ?] que l'on peut capturer sous forme de traits.

Kearney *et al.* 2010 propose une approche prometteuse dans laquelle, l'environnement physique, la disponibilité des ressources et la dynamique énergétique sont reliées par les traits fonctionnelles le tout aboutissant à un modèle de distribution très mécanistes. La structure d'un réseaux peut également être dérivée à partir de l'espace des traits. Dans leur méthode proposée cette année, Gravel *et al.* infèrent les paramètres du modèle de niche de Williams et Martinez [?] à partir des relations de masse du corps entre proie et prédateurs [?]. Ils sont alors en mesure de dériver un réseau global pour un ensemble d'espèce donné. Enfin, en tant qu'expression phénotypique, les traits fonctionnels sont soumis aux processus évolutifs. Sur les temps longs, l'expression de l'évolution résulte en la modification progressive des traits qui se répercute sur l'ensemble des propriétés qui en découle. Ainsi la considération d'une modification des traits est une approche simple et réaliste pour introduire les processus évolutifs et leurs conséquences [?, ?].

Inférence en biogéographie

Rappelons les objectifs de la biogéographie : décrire et comprendre le lien entre le vivant et l'espace sur la Terre. Le coeur de l'inférence en biogéographie est donc de trouver les variables les plus pertinentes pour la répartition des espèces. Pour cela, les données spatialisées de présence ou d'abondance des organismes étudiés sont mises en relation avec des variables prédictives également spatialisées [?, ?, ?]. Idéalement, les échelles spatiales coïncident, sinon des transformations des données sont nécessaires. Si la variabilité capturée est satisfaisante, la combinaison retenue de variables explicatives éclairent alors les motifs de la présence des espèces en un lieu donné. Nous retiendrons le nom de modèle de distribution des espèces (MDE) pour référer à cette démarche de modélisation générale. Il y a cependant de nombreux aspects à discuter relatifs aux variables explicatives employées. Les MDE ont fourni des exemples attestant de leur pouvoir à décrire la niche fondamentale pour expliquer les présences des espèces [?]. Si l'on considère des espèces mobiles, il est problématique de négliger leur mouvement, la dispersion et ses limites doivent alors être incorporés dans les modèles de distribution [?]. De même, les espèces interagissant entre elles, elles influencent leurs distributions. Utiliser une espèce en tant que variable explicative pour la présence d'une autre peut s'avérer pertinent [?, ?] mais soulève la question suivante: que faire lorsque nous essayons de prédire simultanément la présence de deux espèces dont les observations résultent elles-même de leurs échanges ?

Dans le contexte actuel des changements globaux, il y a une concentration des efforts pour mieux cerner l'ensemble des réponses possibles des espèces face aux changements globaux [?]. En guise de réponse, les MDE deviennent plus intégrateurs et de nouvelles approches émergent [?]. Ainsi, Guisan et Rahbek 2011 proposent une démarche alliant les prédictions faites par les MDE sur un ensemble d'espèces et celles données par une approche de modélisation macroécologiques s'appuyant sur des règles de coexistence dans une unité géographique donnée [?]. Le travail de Gotelli *et al.* est également un exemple de démarche intégrative où un nombre important de processus peuvent être inclus via un système de combinaison de scénarios et tester par simulations stochastiques [?]. Enfin, en construisant des réseaux basés sur la cooccurrence des espèces, Araújo *et al.* revisitent le problème de l'interdépendance des espèces [?] : ils s'interrogent sur la résistance des réseaux de cooccurrence obtenus face aux futurs changement climatiques, ils mettent ainsi en évidence des risques accrus de perte des espèces les moins connectés (celles qui cooccurrent moins).

Ces travaux témoignent de la volonté d'une biogéographie intégrative.

Malgré leurs performances, les modèles de distribution actuels utilisés pour construire les scénarios de biodiversité de demain souffrent vraisemblablement d'un manque de théorie sous-jacent [?, ?]. La nécessité d'une approche théorique pour aller vers des approches plus appliquées est fondamentale, en témoignent, par exemple, l'histoire de la théorie de la biogéographie [?] et de la théorie métabolique [?]. Dans notre cas, partir d'une construction progressive rassemblant les différents processus décrits ci-dessus nourrit, dans un premier temps, la réflexion sur l'ensemble des rétroactions que peuvent exercer les différents processus les uns sur les autres[?]. Dans un second temps, le questionnement sur les échelles des phénomènes peut amener à isoler les processus que les futurs MDE ne doivent pas occulter au regard des échelles spatio-temporelles qu'ils considèrent. Troisièmement, les modèles théoriques fournissent des hypothèses à confronter aux faits, ce qui permet de conforter ou d'infirmer la théorie. Enfin, si l'agencement des processus entre eux est bien expliqué, de la théorie peut émerger de nouvelles méthodes pour traiter les données.

figures envisagées

- les problèmes d'échelles (figure qui montrent des paramètres qui capturent si ou ça. . .)
- les relations "solides" de la biogéographie

L'espace en lui-même...

Remarques

"It just so happens that some people find it easier to think about things in terms of x's and y's, and other in terms rabbits of and lynx." MCann Preface

L'objet de ma thèse est sur la distribution des espèces et les interactions et ce que la conjonction de tout ça. Elle est le plus souvent des articles qui sont de mon point de vue plus une réflexion des idées et pas nécessairement des démonstrations formelles et fermées mais la tentative de trouver des ouvertures d'appliquer des outils de manière un petit peu différente pour donner, ce que cherche tous les docs à donner de l'originalité à mon travail. Chemin faisant j'ai passé bien du temps derrière l'ordi pour lire analyser faire des modèles mathématiques ensuite implémenté in silico. Dans cette introduction je ne peux donc pas faire l'impasse sur une mise en contexte générale de la biogéographie avec ces apports historiques ces contraintes mais aussi l'âge dans lequel nous sommes et les défis mais aussi toutes les aspects d'ordres computationnelle parler de modélisations de ces enjeux et valoriser les modèles théoriques fondamentaux qui s'éloignent parfois de la réalité mais sans jamais la déconsidérer.

Les paragraphes sont pour l'instant mis à titre indicatif avec aucune contrainte en terme de taille c'est juste pour y mettre les idées qui me viennent.

Dans la première partie de cette introduction je fais un tour très large de notion d'horizon biogéographie / pilier théorique / besoin d'hypothèse en biogéographie et finir sur la modélisation. Pour dans un deuxième temps les articuler autour de questions précises

La distribution des espèces des faits et des causes

Le concept récent de biodiversité.

However ecological equivalence in

“the niche is a mapping of population dynamics onto this space” (???)

De l'émerveillement

=> Partir de Wallace. L'inventaire de Wallace est impressionnant cet

Des causes / des mécanismes

vers le fonctionnement des écosystèmes levier d'action vers une approche plus utilitariste mais qui donne une certaine proximité avec les écosystèmes Loreau et al. (2001)

Challeng vers un espoir de généralisation

Une question d'échelle

Se problème est d'une grande importance. L'écologie porte sur l'ensemble du monde vivant quel que soit leur taille mais les différents champs ne sont pas toutes relatives à la même échelle alors il y a bien des échelles de temps, les échelles spatiales mais il y a le niveau d'organisation. Il est bien important de comprendre cela !

Un schéma avec des variables qui émergent avec différents paramètres et quelques exemples de théorie! (DEB Evolution foodweb...) et l'action de

Repartition des espèces des passages historiques dans l'origine des espèces et dans Wallace. Le principe même de l'écologie (la définition de l'écologie). On arrive à l'idée de la niche. Exemple historiques. Dans son ouvrage, le grand biogéographe Wallace reconnaît en introduction le caractère fascinant de la répartition de la biodiversité des îles avec des faits intrigants quant à la faune et la flore. Ainsi il constate qu'il peut y avoir plus de différence entre île très éloignée et deux îles très proches. Il écrit que la faune et la flore sont plus dissimilaires entre les deux îles des Galapagos Bali et Lombok qu'entre Hokkaido (Japon) et la Grande Bretagne ou encore la Nouvelle Zélande et l'Australie,

Exemple classique de Grinnell et des Trasher + évolution avec les caractères de déplacement.

Nous accumulons des évidences quand aux impact du changement anthropique. A différentes échelles la diminution de la biodiversité, change en composition Taranu et al. (2015) De Roos et al. (2008)

P2

La niche c'est quoi on a deux définitions ultr classiques mais elles sont très problématiques. Il y a des tentatives de synthèse mais le problème est toujours là.

Partir du développement de la niche et des hypothèses clés comme l'hétérogénéité spatiale qui peut accroître la biodiversité un exemple c'est les écoulements à petites faibles échelles de l'hydrologie niche hydrologique à faibles échelles Letten et al. (2015) répartition hydrologique les hypothèses sont que qui explique selon les différents besoins des espèces (principes de la niche) que besoin différents de répartition des espèces. Cette idée est

A large échelle répartition de la biodiversité on quantifie la différence depuis les mesures classiques Simpson, alpha gamma beta qui sont étendues au réseau Poisot et al. (2012). Mais quand on change d'échelle on arrive rarement à quelques choses de concluant pour l'intégration des interactions. Pourtant il y a des exemples convaincants comme celui de Gitelli.

Les interactions c'est quoi ce qu'on en fait.

Les interactions quelles pourraient être leur conséquence à large échelle ?

Mais au-delà de cela il y a un besoin de règles. L'écologie cherche ces règles et essaye de faire le max sans trop de succès. Les traits sont un grand espoir. On a besoin d'une règle on reste descriptive il y a des relations EH-Biodiversité, SAR, Diversité-équilibre diversité fonctionnent qui sont partiellement reliées et des théories débattues théories neutres théorie de la niche Stein et al. (2014). Dans cette review Stein et al. (2014) montre que végétation est importante ce qui implique des interactions. Théorie allométrique prometteuse en ce sens qu'elle loi physiques. Différents concepts autour d'une même notion sur plusieurs paradigmes pour une même notion sur les métacommunités Leibold et al. (2004) il peuvent co-exister mais faudrait les savoir ce qui fait qu'on a l'un ou l'autre.

Exemple historiques les Pinsons de Darwin (cf mon devis.) Les processus évolutifs peuvent être favorisés par les changements environnementaux mais également par les interactions entre espèces [?]. Les étroites relations entre espèces peuvent favoriser ou contraindre les réponses évolutives, qui elles-mêmes peuvent altérer ces interactions, il existe de fait des rétroactions permanentes entre évolution et écologie [?]. Yoshida *et al.* 2003 montrent que la réponse des algues vertes unicellulaires *Chlorella vulgaris* aux rotifères *Brachionus calyciflorus* conduit à un changement dans la fréquence et la phase des cycles de la dynamique proie prédateur [?]. L'ensemble des trois éléments jusqu'ici évoqués (environnement abiotique, interaction, évolution) peuvent également être étroitement associés. Grant et Grant 2006 rapportent le cas de la compétition entre trois espèces de pinsons (dits de Darwin) sur l'île de Daphne (Galapagos) qui engendre une modification de la taille de leurs becs. Cette évolution liée à la compétition est elle-même reliée à l'environnement abiotique car, par l'abondance ou l'absence de précipitations, il détermine la disponibilité des

ressources et donc l'intensité de la compétition [?]. A travers cet exemple, nous comprenons l'importance d'inclure l'ensemble des différents processus pour construire un modèle intégratif en biogéographie. Un tel modèle serait capable, par exemple, de renseigner les risques d'exclusion compétitive dans l'exemple décrit par Grant et Grant.

La puissance de la Biogéographie est aussi ses implications dans des cas très concrets Cirtwill and Stouffer (2015) mais aussi la puissance exploratoire théorique Gravel et al. (2011) Cazelles et al. (2015) des îles

l'idée des interactions a déjà montré sa pertinence sur plusieurs exemples. Cirtwill and Stouffer (2015)

Les relations de la biogéographie

Relation diversité des habitats Relation aire quantifiée d'espèces SAR / relation de la biogéographie des îles Compromis entre aire et hétérogénéité...

Conclusion

Generalist consumers should typically be weakly coupled to any one of their prey populations because, when feeding on many different species, they cannot be strongly coupled to any one of them Murdoch et al. (2002)

Predire la répartition future des espèces

On fait des atlas des 2 des entités avec un échantillon historique mais est-ce là important pour comprendre le réseau ? Hortal et al. (2011)

Bien sûr un objectif central est d'être en mesure de prédire la répartition des espèces L'écologie avance avec des rêves mais des pièces manquantes le lien entre les espèces et le foodweb le lien entre la présence des espèces et le fonctionnement. Il y a des problèmes fondamentaux et qui sont complexes. Par exemple les espèces peuvent avoir été invasives et causé des dégâts sur les écosystèmes, il y a les exemples de l'Australie véritable laboratoire avec les boeufs les crottes les importations mais d'un autre côté ça fonctionne encore.

Pour la prédiction de la distribution d'espèces le processus est simple et bien expliqué dans le livre de Peterson. Finalement l'effort consiste à trouver les contraintes environnementales qui sont les bonnes et ce placé ensuite un certain nombre de contraintes peuvent être les mêmes il y a de nombreux avantages à une telle méthodologie compréhensible empiriquement fondée, intuitivement quand on va dans des endroits humides ou secs on connaît bien la différence de type d'écosystèmes mais il faut rajouter bien des couches. Ainsi la possibilité de colonisation n'est pas la même pour ça que des écosystèmes sont aussi éloignés mais pas les mêmes espèces dessous. Rajouter l'histoire évolutive pour bien comprendre la co-évolution des hummingbirds (cf mail de Bo)

La bonne unité d'analyse ? D'où partir ?

=> Faire un exemple tout automatiser et stocker sous Github.

Les systèmes écologiques sont des systèmes transitoires par excellence et on veut qu'il soit stable mais il y a une contingence encore assez dure à admettre : les systèmes que nous observons sont ceux que nous cherchons à modéliser mais il faut pas oublier qu'ils ne resteront pas et qu'ils sont peut-être entraînés par des moteurs de l'évolution rebat lentement les cartes.

Modéliser

'The types of questions we pose and the types of observations we make bear witness to our preconceptions. There is no way to get rid of them. There is nothing wrong with this, but we should be aware of it. When we look around us we actually see mirrors of our ideas. We can try to change ourselves on the basis of what we see, but we cannot do without the projections we impose on reality. Observations and statements span the full range from facts via interpretation to abstract ideas. The more abstract the idea, the more important the mirror effect.' Kojima

Tentative de modéliser toutes les espèces à l'échelle de la terre entière alors qu'on est capable de générer des dynamiques chaotiques à partir d'une seule espèce. Attention je ne veux pas dire que les premières tentatives sont vaines et je ne méprends pas sur la dynamique chaotique, j'indique simplement que s'il y a des cas de population isolés où la dynamique ne peut être connue à sans une précision initiale sur les conditions initiales on peut se demander comment cela peut être extrapolé. Mais la encore il y a quelques choses d'intéressantes à connaître : l'abondance, la composition exacte peuvent être connus à une échelle de temps courte = météo alors peut-être qu'à l'échelle plus large des entités plus grandes = climatologie de la biodiversité !

approche modulaire => rupture de symétrie

J'explore quelques dualités propres à l'acte de modélisation que j'applique ultimement au champ de la biogéographie

Correlative / Mechanism

Règle et contingence

Finalement le problème est aussi lié au problème d'échelle de travail ! il y a un problème d'échelle

Quand on se tourne vers les sciences de l'économie il y a un bon jeu de mots que j'ai entendu sous deux formes : - Les physiciens ont 5 règles pour expliquer 95% de l'univers et les 5 règles pour 5% - Les économistes ont prédit 12 des trois dernières crises économiques

Il y a un sentiment partagé avec l'écologie (beaucoup en commun dans la racine) : administration/gestion de la maison que l'on recentre plus dans le terme familier que c'est la science de la maison, de l'habitat. et une complexité un peu légère

jalousie des physiciens se serait qui ont des théories qui ont prédit des objets à une époque où pas les moyens de faire les installations Boson Onde gravitationnelle ou encore expliquer la loi de Fourier à partir de la mécanique statistiques

Rassurons nous les physiciens ont encore bien des parties sombres à explorer : matière noire et énergie noire et du boulot en masse pour écologues / économistes peut-être que les formalismes que nous empruntons à ces disciplines ne sont pas les bons... Comme dit le phylogéographe Sachs dans sa biodiversité c'est trop historique qu'un concept comme le fitness n'est peut-être pas bien mis en équation dans une forme physique

Un acte d'abstraction pour des défis très concrets

ce n'est pas objectif, c'est se placer dans un cadre et c'est une façon de construire le raisonnement. Exemple on peut vouloir modéliser la probabilité d'interaction et alors on peut commencer par une probabilité de rencontre qui est simplement la probabilité de se détecter mais qui pourrait être calculée de manière complexe ou alors juste un paramètre.

Il y a différents niveaux la modélisation a pour but de donner une idée mais n'oublions pas qu'il existe une progression, un raffinement et qu'ultimement, le réalisme de la simulation permet d'obtenir précisément le phénomène donné et on peut aller très loin à partir d'imagination d'un aller retour entre le réel et l'espace dans lequel on se place pour modéliser.

Même sur des dynamiques d'espèce l'échelle

Prendre quelques

Devons-nous prendre un modèle simple ou plus structuré quand on cherche la distribution des espèces à large échelle

Des courbes à fitter qui sont parfois les mêmes et donc peu informatives...

prendre deux oiseaux il y a une relation phylo mais écologiquement qui est le plus proche ? Qui a quel rôle ? Les traits permettent cette abstraction qui ne doit pas non plus laisser de côté la phylo, il faut bien sûr regarder tout pour avoir l'image complète

Un modèle existe en lui-même on pourrait se demander l'évaluation au regard de sa performance

Déterministes ou stochastiques

Il n'y pas de meilleure manière les stats c'est sûr du stochastique et on peut mettre du stochastique avec une variance c'est le résultat d'un théorème mais il en est après moins que variance est quelques choses d'être utile et au bout aller des fois On peut avoir un modèle déterministe qui explique tout mais

Le hasard est quelques choses qui est dans le dé ce que Monod dans le hasard et la nécessité appelle un aléa opérationnel certain pense alors que le dé est un faux hasard que la détermination des lois de Newton et des forces initiales est totalement déterminée et on peut donc prédire que le résultat du dé. Cependant c'est l'ensemble croisé de série de

contingence qui amènent au hasard et dans une partie de Yatzy il sera bien difficile d'obtenir un score souhaité... Mais le hasard pur existe-t-il ? Dans l'oeuvre de Momod le hasard existe et c'est l'ADN polymérase à l'origine des mutations qui en est l'expression. mais l'ensemble des séries de combinaisons

Lien entre les deux Une manière de voir les choses est de donner par Clark (et repris par Dom) pour on essaye

Clark a suggéré que stochastique n'est pas savoir et que le but c'est de passer du pas au maximum vers le déterministe. Dans leur défense de la théorie neutre Rosindell et al rétorquent que c'est plus subtil il y a des modèles déterministes chaotiques (et dont les développements avancés font au caractère statistique des attracteurs) que cela de même Gravel et collègues.. recherche que. Modèles en plus validés par des stats qui reposent sur des stochastiques. Argument d'Einstein Dieu ne joue pas au dé face à la quantique qui au final alors même que la gravité générale sans hasard pure sera fautive. Le chat de Schrödinger est peut-être vivant ici mais il est mort dans un autre univers.

Produire variance et moments d'ordre supérieurs...

Dans mon premier chapitre je fais appel à une chaîne de Markov qui est elle, un processus aléatoire masqué qui peut

Difficulté des modélisations

Les piliers théoriques de la biogéographie actuelle

Les principes de la biogéographies sont assez simples à comprendre,

Une des théories les plus fortes est la biogéographie des îles de MacArthur and Wilson dans les années MacArthur est mort à 1972 Wilson est fameux dans les fourmis et une série de descendants comme Simberloff tout aussi connu.

Sont des entités avec histoire et beaucoup de publications viennent souligner le poids de l'histoire sur le pool d'espèces

Si la compréhension est relativement simple leur intrications est bien plus challenging

Si les humains et leur commensaux sont reliés au point que la prise alimentaire est liée à la faune intestinale... Alors doit on modéliser toutes les espèces de bactéries commensales pour déterminer le

DEB

C'est impressionnant de voir comment un auteur en repartant de simple considération telle que la taille le volume peut arriver à construire une théorie à la fois simple, fondée et prédictive. mettant de la cohérence dans une accumulation de faits.

Interaction et biogéographie

Accent sur les cascading effect est surtout un problème de l'instabilité (???) Il ya aussi l'article perturbant de Säterberg et al. (2013) qui montre que le fait qu'une espèce soit (ex. pêche) peut conduire à des extinctions d'autres espèces lié dans le réseau... Ces deux exemple montrent que les interactions peuvent mener à des problèmes de prédictions et donc problèmes sur prévoir les services écosystémiques et c'est appuyer par Cahill et al. (2013) qui nous indique en somme que le changement des interactions bioiques est la voie privilégiée d'extinction dans un contexte de changement climatique

On nous fait miroiter que finalement que l'érosion de la biodiversité est dramatique et le ressort actuel pour faire un levier face à cela c'est les services écosystémiques qui sont actuellement l'argument choc pour renforcer la production de la nature. Il y a un côté pervers qui est la financiarisation et la substituabilité l'argent peut alors être utilisée pour intervenir ou alors remplacer un type d'écosystème par un autre ailleurs... En fait on a l'impression que c'est plus un principe de précaution qui est invoqué et ultimement il est vraisemblable que la destruction de la nature tel que nous la connaissons soit dans le futur un générateur de conflit... et ultimement on a à craindre de faire un planète invivable pour nous même.

Mais les changements sont des remplacements et pour la conservation on peut se demander la stratégie. Dans son article 'Don't judge a species on their origin' Mark Davis prend à revers un certain nombre d'idées reçues et souligne que les effets des envahisseurs peuvent être positifs Davis et al. (2011).

Les rangs comme un fait (Wallace chap 2) des espèces avec des largeurs avec des grandes largeurs

Loddigésie admirable (*Loddigesia mirabilis*) seul colibri de son genre vs Lièvre variable (*Lepus timidus*)

nombre d'espèces dans un genre varie beaucoup => un autre indice de solution pas fructifié...

Pithecia Monachus vs Pithecia pythecia séparé par une rivière

Geographical Ecology => patterns in the distribution of species

L'ouvrage de MacArthur de

2 espèces proches des rangs très séparées => espèces Bonobo et chimpanzés

L'évolution = le hasard et la nécessité est un moteur de la répartition mais aussi la composante historique de la biologie. Cette dimension fascinante implique aussi nous focalisé sur des explications singulières souvent pas évident qui permettent de conformer le type de facteurs impliqués dans la variation des rangs mais nous amène pas encore à trouver des règles précises.

Wallace conclut : 28 qu'une théorie générale doit tenir compte des variations de rang et proximité des espèces proches et des chevauchements.

Both competition and predation appear now to be much more important in biogeography than people had

formely guesses

chap 2 geographical ecology

il prend comme exemple la compétition entre oiseau et un manque de ressource pour une année particulièrement sévère et que 19 ans pas assez pour voir et il conclut que

This is the main reason most evidence for competition is from biogeographers.

Distribution des fauvettes *Crateroscelis robusta* et *C. rufa*

Mais le problème étant que le signal n'est visible que si on a des données sur 20 ans.

Le problème

Parallèle entre information des traits sur le régime alimentaire et l'information dans les rangs est-ce cela qui conduit les écologistes à être des statisticiens. et l'info dans l'ADN

la question a été pourquoi il y a autant d'espèces mais je pense qu'une question légèrement différentes n'a pas été assez investie : pourquoi peuvent-elles être si nombreuses... La limite est toujours OK si assez pour 2 ou plus.

Mes objectifs.

ce qu'il y a dedans la thèse.

Alors on est loin du compte mais pourquoi. Sans vouloir détruire complètement le concept de niche il est demeuré lacunaire à bien des égards. Il y a quelque chose dans le concept de niche qu'on peut sentir.

Les interactions entre espèces vers la co-occurrence.

La distribution des plantes à fleurs et des insectes et une incroyable radiation évolutive mais aussi conséquence des dispersions.

Et ben allons y

Faire une figure avec les grands paramètres et discuter quelles hypothèses dessus ou pas...

Cahill, A.E., Aiello-Lammens, M.E., Fisher-Reid, M.C., Hua, X., Karanewsky, C.J., Ryu, H.Y., Sbeglia, G.C., Spagnolo, F., Waldron, J.B., Warsi, O., Wiens, J.J., 2013. How does climate change cause extinction? Proceedings. Biological

sciences / The Royal Society 280, 20121890. doi:10.1098/rspb.2012.1890

Cazelles, K., Mouquet, N., Mouillot, D., Gravel, D., 2015. On the integration of biotic interaction and environmental constraints at the biogeographical scale. *Ecography* n/a–n/a. doi:10.1111/ecog.01714

Cirtwill, A.R., Stouffer, D.B., 2015. Knowledge of predator-prey interactions improves predictions of immigration and extinction in island biogeography. *Global Ecology and Biogeography* n/a–n/a. doi:10.1111/geb.12332

Davis, M. a, Chew, M.K., Hobbs, R.J., Lugo, A.E., Ewel, J.J., Vermeij, G.J., Brown, J.H., Rosenzweig, M.L., Gardener, M.R., Carroll, S.P., Thompson, K., Pickett, S.T. a, Stromberg, J.C., Del Tredici, P., Suding, K.N., Ehrenfeld, J.G., Grime, J.P., Mascaro, J., Briggs, J.C., 2011. Don't judge species on their origins. *Nature* 474, 153–4. doi:10.1038/474153a

De Roos, A.M., Schellekens, T., Van Kooten, T., Persson, L., 2008. Stage-specific predator species help each other to persist while competing for a single prey. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 105, 13930–5. doi:10.1073/pnas.0803834105

Gravel, D., Bell, T., Barbera, C., Bouvier, T., Pommier, T., Venail, P., Mouquet, N., 2011. Experimental niche evolution alters the strength of the diversity–productivity relationship. *Nature* 469, 89–92. doi:10.1038/nature09592

Hortal, J., Diniz-Filho, J.A.F., Bini, L.M., Rodríguez, M.Á., Baselga, A., Nogués-Bravo, D., Rangel, T.F., Hawkins, B.A., Lobo, J.M., 2011. Ice age climate, evolutionary constraints and diversity patterns of European dung beetles. *Ecology Letters* 14, 741–748. doi:10.1111/j.1461-0248.2011.01634.x

Leibold, M.a., Holyoak, M., Mouquet, N., Amarasekare, P., Chase, J.M., Hoopes, M.F., Holt, R.D., Shurin, J.B., Law, R., Tilman, D., Loreau, M., Gonzalez, a., 2004. The metacommunity concept: a framework for multi-scale community ecology. *Ecology Letters* 7, 601–613. doi:10.1111/j.1461-0248.2004.00608.x

Letten, A.D., Keith, D.a., Tozer, M.G., Hui, F.K., 2015. Fine-scale hydrological niche differentiation through the lens of multi-species co-occurrence models. *Journal of Ecology* 103, 1264–1275. doi:10.1111/1365-2745.12428

Loreau, M., Naeem, S., Inchausti, P., Bengtsson, J., Grime, J.P., Hector, a, Hooper, D.U., Huston, M. a, Raffaelli, D., Schmid, B., Tilman, D., Wardle, D. a, 2001. Biodiversity and ecosystem functioning: current knowledge and future challenges. *Science (New York, N.Y.)* 294, 804–8. doi:10.1126/science.1064088

Murdoch, W.W., Kendall, B.E., Nisbet, R.M., Briggs, C.J., McCauley, E., Bolser, R., 2002. Single-species models for many-species food webs. *Nature* 417, 541–543. doi:10.1038/417541a

Poisot, T., Canard, E., Mouillot, D., Mouquet, N., Gravel, D., Jordan, F., 2012. The dissimilarity of species interaction networks. *Ecology letters* 15, 1353–61. doi:10.1111/ele.12002

Säterberg, T., Sellman, S., Ebenman, B., 2013. High frequency of functional extinctions in ecological networks. *Nature* 499, 468–70. doi:10.1038/nature12277

Schoener, T.W., 2011. The newest synthesis: understanding the interplay of evolutionary and ecological dynamics.

Science (New York, N.Y.) 331, 426–9. doi:10.1126/science.1193954

Stein, A., Gerstner, K., Kreft, H., 2014. Environmental heterogeneity as a universal driver of species richness across taxa, biomes and spatial scales. *Ecology Letters* n/a–n/a. doi:10.1111/ele.12277

Taranu, Z.E., Gregory-Eaves, I., Leavitt, P.R., Bunting, L., Buchaca, T., Catalan, J., Domaizon, I., Guilizzoni, P., Lami, A., McGowan, S., Moorhouse, H., Morabito, G., Pick, F.R., Stevenson, M.A., Thompson, P.L., Vinebrooke, R.D., 2015. Acceleration of cyanobacterial dominance in north temperate-subarctic lakes during the Anthropocene. *Ecology Letters* 18, 375–384. doi:10.1111/ele.12420